

Ce passage dans Luc est ce qu'on appelle une petite apocalypse qui existe de même chez Marc et Matthieu. Un style qui fait plutôt frémir à la façon dont on nous décrit les catastrophes à venir ; alors que l'apocalypse se veut une "révélation". De quoi ? De la victoire de Dieu sur les côtés les plus sombres de l'histoire des hommes.

C'est une parole, au contraire, qui devrait nous rassurer, nous apaiser. Mais bon, on vit dans l'histoire et elle n'est pas toujours rose.

Je n'ai pas pu échapper à l'actualité à la lecture de ce passage et bien sûr à l'élection américaine. Selon le bord où l'on se tient c'est ou l'abomination de la désolation (formule apocalyptique) ou une bénédiction. Je ne me prononce pas ici sur ce choix (bien que je ne vois pas beaucoup de bénédiction dans cette nomination) mais je note l'arrière fond apocalyptique de notre période, des temps que nous vivons : bruits de guerres, persécutions, migrations, famines, actes diaboliques et démoniaques.

La crise, actuellement, est un peu le reflet du discours apocalyptique ou, dit autrement, les temps que nous vivons peuvent se lire de façon apocalyptique. De grandes peurs nous traversent et on se projette vers un futur plutôt sombre et désespéré. Je fais juste 2-3 remarques au sujet de cette élection avant de conclure sur le projet de l'apocalypse.

Cette élection, d'abord, a mis en exergue la notion de foule et de foule anonyme. La classe politique classique a oublié le peuple, la foule, les petites gens. C'est sûrement vrai, la politique de libre échange, le dogme de la croissance, la mondialisation par certains côtés laissent bien des gens sur le carreau. Et politiques comme médias n'ont rien vu venir. Cela dit par définition une foule est inconsistante, elle ne sait pas toujours ce qu'elle veut, elle peut broyer sans raison valable. Dans nos pays riches, et l'Amérique en tête, nous ne sommes pas les plus malheureux. Les peuples dégagent souvent un peu vite ce qui produit aussi leur bien être. Nous ne sommes pas tant que cela à plaindre.

Dans les évangiles, les foules n'ont jamais la bonne part et Jésus s'en méfie.

La 2° chose c'est la perversion du mythe de l'homme providentiel, la déraison totale en la croyance qu'un homme, une femme sera la réponse à tous nos maux. On n'est pas loin de la notion de faux prophètes. Celui-là ou celle-là cristallise tous nos désirs et envies. Quel leurre!

La 3° chose ce sont les idées et c'est ce qui importe. Mais qu'incarne cet homme, cette femme ? On a entendu des choses inacceptables dans cette campagne. Mais en définitive l'art politique n'est-il pas l'art du discours et peu importe si l'on dit la vérité. Le contenu n'a pas d'importance, tout ce qui compte n'est que langage, petites phrases, énormités, propos outranciers pour faire le buzz ; on est loin du débat d'idées. Les propos inadmissibles de Trump, entre autres, ont été repris à l'envie par tous les médias et lui ont donné une immense caisse de résonance et les foules, inconsistantes et manipulables, ont trouvé là leur nourriture. Toute campagne électorale surfe sur ce phénomène : la fin justifie les moyens même si les moyens sont inqualifiables. Des paroles et tant pis pour les actes.

Pour ma part je ne sais pas ce qui pourrait donner plus de noblesse à l'action politique. Peut être l'enlever des mains des professionnels de la politique et que les individus eux mêmes se rassemblent et expriment l'idée qu'ils se font du bien commun. Cela existe d'ailleurs à travers différents réseaux. A chacun de se faire son idée mais ne tombons pas dans le piège des belles ou percutantes paroles qui n'éclairent que l'orateur et abaissent le débat public.

La littérature apocalyptique dans la Bible apparaît dans ces 3 moments forts de crise: le règne d'Antiochus et la révolte des Maccabées (175 avant Jésus-Christ.), le siège de Jérusalem avec Pompée (63

avant Jésus-Christ), les destructions de Jérusalem (66-70 après Jésus-Christ). Elles naissent au moment de désespoirs et de souffrances qui rongent le peuple d'Israël ou les 1^o communautés chrétiennes. C'est au moment où le peuple de Dieu n'a plus ni pouvoir, ni véritablement d'influence, que ces textes vont exprimer encore une histoire, une espérance et un avenir. Malgré tous ces déboires l'Esprit s'adresse à des "visionnaires" : tout n'est pas perdu, un jour Dieu mettra fin à l'état d'oppression présent et créera une humanité nouvelle. L'Apocalypse dévoile ce que sera ce temps nouveau et décrit les aléas de l'histoire. Une littérature de combat et de résistance.

Danger du genre apocalyptique : littéralisme, désengagement, attente passive, refus de se battre. Risque aussi du fanatisme (cf. les illuminés en 1702 dans les Cévennes), les bons et les méchants.

Cela dit cette littérature témoigne aussi d'une grande lucidité devant la dureté de l'histoire. Face à cela le croyant peut fonder sa résistance dans la foi en la victoire de Dieu. Contre le désespoir, il y a un apaisement par la volonté de Dieu et sa victoire sur le mal.

Ces écrits suscitent une force de résistance spirituelle contre les pouvoirs tyranniques en place en proclamant la chute des tyrans. Même si le discours est moins sur la justice sociale des prophètes, le discours apocalyptique en est la suite en proclamant la souveraineté de Dieu.

Luc est donc convaincu de la fin imminente de l'état des choses. Néanmoins ce qui l'intéresse ce n'est pas la fin du monde en soi mais sa nécessité théologique. Cette fin est le signe du jugement de Dieu sur l'idolâtrie des hommes. La venue du monde nouveau passe par la condamnation et la destruction du monde ancien. En tant qu'il est au pouvoir des puissances, ce monde-ci doit être jugé et ses effets détruits. Il y a combat, sanction, jugement, il y a crise radicale qui porte sur tout: nature, humanité, histoire, puissances parce que le monde est sous la coupe de puissances violentes, fortes et dominatrices. Mais tout ceci est dit en un langage qui n'est pas la réalité mais symboliquement traduit le projet de Dieu dans l'histoire du monde

La crise qui atteint l'humanité et qui doit aboutir à la fin certaine n'est cependant pas le fait du hasard ni de l'aboutissement normal des choses. La fin appartient à Dieu et à son Christ. Par ses propos Luc ne veut pas annoncer une possible autodestruction de l'humanité mais il exprime cette conviction forte que l'histoire des hommes n'est pas livrée au hasard et au néant mais qu'elle appartient à Dieu et à Dieu seul; c'est lui qui jugera ce monde et mettra un terme à son existence.

"Jésus passait le jour dans le temple à enseigner et il sortait passer la nuit sur le mont dit des Oliviers. Et tout le peuple venait à lui dès l'aurore dans le temple pour l'écouter." Ces mots pourraient être la fin d'un article d'un chroniqueur politique au sujet d'un candidat à une campagne électorale. Jésus l'homme providentiel et que la foule écoute !

D'abord je dis oui, Jésus est le seul homme providentiel parce qu'il est le lien entre le ciel et la terre, entre le réel et notre espérance ultime véritablement. Et cet homme providentiel n'est pas à craindre, il n'a rien fait pour son propre intérêt, au contraire il s'est vidé de sa propre puissance pour l'humanité nous dit Paul, il nous enseigne que servir nous rend plus grand que d'être servi, il a toujours favorisé les rencontres individuelles pour libérer les gens, les relever, les rendre à leur pleine humanité, il a fui les pouvoirs et n'a pas cherché les honneurs. Sa parole est puissante, elle a déjà jugé les puissants, sa mort et sa résurrection ont anéanti tout mal et nous donne une espérance plus forte que la mort. Alors oui je voterai bien pour lui.

Amen